

l'illusion comique

l'illusion comique

de **pierre corneille**

mise en scène **éric vignier**
assisté de **sophie hossenlopp**
scénographie **claudes chestier**

éric vignier
recherche musicale **jean-christophe spinosi**
costumes **claudes chestier**
pascale robin

lumière
régie générale **martine staerk**
son **xavier jacquot**
maquillages **fabienne robineau**

avec
alcandre, magicien **éric guérin**
pridamant, père de clindor **guy parigot**
dorante, ami de pridamant
geôlier de bordeaux
page du capitain **jérémy oler**
matamore, capitain gascon,
amoureux d'isabelle **grégoire oestermann**
gilbert marcantognini
(en alternance)

clindor, suivant du capitain,
amant d'isabelle
(représentant théagène
seigneur anglais)
adraste, gentilhomme,
amoureux d'isabelle
eraste, écuyer de florilame
géronte, père d'isabelle
isabelle, fille de géronte
(représentant hippolyte,
femme de théagène)
lyse, servante d'isabelle
(représentant clarine,
suivante d'hippolyte)

éric petitjean

nazim boudjenah
denis léger-milhau

cécile garcia-fogel

dominique charpentier

le quatuor matheus
premier violon **jean-christophe spinosi**
second violon **alain viau**
alto **stéphane eloffe**
violoncelle **jean-christophe marq**

réalisation des costumes **annick désiré**
marie-françoise lemoine
marylène richard
construction **franck lagaroje**
régisseurs **bob fléchar**
josé ragueb
régisseur lumières **christophe delarue**

centre dramatique de bretagne
-théâtre de lorient
compagnie suzanne m-éric vignier
avec le théâtre de caen
l'aide du jeune théâtre national
le soutien de la spedidam

*Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert,
exactement sur la ligne hermétique de partage
de l'ombre et de la lumière. Mais nous sommes irré-
sistiblement jetés en avant. Toute notre personne
prête aide et vertige à cette poussée.*

René Char: Dans la marche
(Quitter in La parole en archipel, 1952-1960)

Il faut toujours penser que lorsqu'on commence il n'y a rien, c'est le premier jour du monde. Un acteur arrive et raconte une histoire, et c'est là que ça commence. Puis, sur ses pas, dans ses empreintes, un autre va creuser quelque chose, va reprendre un thème, en retrouver la trace; suivra un autre acteur, puis un autre... A la fin, tout cela aura créé de la mémoire, de la vie et l'histoire. Et le lendemain on recommence, et tous les jours comme ça...

Eric Vignier, notes de répétitions.



Examen

Je dirai peu de chose de cette pièce: c'est une galanterie extravagante qui a tant d'irrégularités, qu'elle ne vaut pas la peine de la considérer, bien que la nouveauté de ce caprice en ait rendu le succès assez favorable pour ne me repentir pas d'y avoir perdu quelque temps. Le premier acte ne semble qu'un prologue; les trois suivants forment une pièce, que je ne sais comment nommer: le succès en est tragique; Adraste y est tué, et Clindor en péril de mort; mais le style et les personnages sont entièrement de la comédie. Il y en a même un qui n'a d'être que dans l'imagination, inventé exprès pour faire rire, et dont il ne se trouve point d'original parmi les hommes: c'est un capitaine qui soutient assez son caractère de fanfaron, pour me permettre de croire qu'on en trouvera peu, dans quelque langue que ce soit, qui s'en acquittent mieux. L'action n'y est pas complète, puisqu'on ne sait, à la fin du quatrième acte qui la termine, ce que deviennent les principaux acteurs, et qu'ils se dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y est assez régulier, mais l'unité de jour n'y est pas observée. Le cinquième est une tragédie assez courte pour n'avoir pas la juste grandeur que demande Aristote, et que j'ai tâché d'expliquer. Clindor et Isabelle étant devenus comédiens sans qu'on le sache, y représentent une histoire qui a du rapport avec la leur, et semble en être la suite. Quelques-uns ont attribué cette conformité à un manque d'invention, mais c'est un trait d'art pour mieux abuser par une fausse mort le père de Clindor qui les regarde, et rendre son retour de la douleur à la joie plus surprenant et plus agréable.

Tout cela cousu ensemble fait une comédie dont l'action n'a pour durée que celle de sa représentation, mais sur quoi il ne serait pas sûr de prendre exemple. Les caprices de cette nature ne se hasardent qu'une fois; et quand l'original aurait passé pour merveilleux, la copie n'en peut jamais rien valoir. Le style semble assez proportionné aux matières, si ce n'est que Lyse, en la sixième scène du troisième acte, semble s'élever un peu trop au-dessus du caractère de servante. Ces deux vers d'Horace lui serviroient d'excuse, aussi bien qu'au père du menteur, quand il se met en colère contre son fils au cinquième:
*Interdum tamen et vocem Comoedia tollit
Iratuque Chremes tumido delitigat ore. **

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce poème.
Tout irrégulier qu'il est, il faut qu'il ait quelque mérite,
puisqu'il a surmonté l'injure des temps, et qu'il paraît
encore sur nos théâtres, bien qu'il y ait plus de vingt et cinq
années**qu'il est au monde, et qu'une si longue révolution
en ait enseveli beaucoup sous la poussière, qui
sembleraient avoir plus de droit que lui à prétendre à une
si heureuse durée.

Pierre Corneille

* *«Parfois cependant la comédie élève aussi le ton, et
Chrémès irrité enfle sa voix pour gronder»*
(Horace, **Art poétique** v. 93-94)

****L'illusion comique** a été *«représentée pour la première
fois à Paris sur le théâtre du marais»*, au début de
l'année 1636. Le présent texte apparaît dans les éditions
à partir de 1660.

théâtre national dijon bourgogne
en collaboration avec l'association
bourguignonne culturelle